



LOYOLA

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 19 JANVIER 1961

VOLUME XLIII — NUMÉRO 29



DIT  
<NON>  
AUX  
JÉSUITES

L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION DU QUÉBEC

## UN HEUREUX PRÉCÉDENT

L'Association d'Éducation du Québec, association qui a pour but d'assurer la coordination de tout ce qui se fait dans la province au point de vue éducation, tenait samedi dernier une réunion à laquelle avaient été convoqués tous les organismes s'occupant directement ou indirectement d'éducation, la réunion avait pour but immédiat d'intéresser ces organismes à la Semaine provinciale d'éducation que

l'AEQ organise chaque année. Étaient représentés entre autres: la Fédération des Commissions scolaires, la Fédération des Collèges classiques, la Corporation des Instituteurs, l'Alliance des Professeurs de Montréal, les Professeurs de Carrière... Mais cette réunion créait un précédent parce que, pour la première fois, les éducateurs professionnels avaient pensé à inviter les Associations d'étudiants: l'AGEUM,

PAGEL et FNEUC provinciale avaient été convoquées.

En même temps que ce précédent, qui n'est pas sans importance pour nous étudiants, puisqu'il est la reconnaissance implicite par les éducateurs que nous avons nous aussi notre mot à dire en matière d'éducation, cette réunion créait un autre précédent: c'était en effet la première fois que **tous** les organismes s'occupant d'éducation à tous les paliers, avaient l'occasion de se rencontrer tous ensemble pour discuter de l'éducation au Québec; jusqu'ici en effet il y avait une sorte de cloisonnement entre les différents paliers d'éducation; jamais les jardinières d'enfants n'avaient participé à une telle réunion où les professeurs d'université étaient représentés; jamais les institutions des commissions scolaires n'avaient assisté à une réunion où ils pouvaient rencontrer en même temps les commissaires d'école, les inspecteurs, les frères enseignants... Jusqu'ici chacun avait dépensé ses énergies à promouvoir l'éducation indépendamment et parfois concurremment avec les autres organismes poursuivant le même but. La réunion favorisait donc l'échange de suggestions, d'idées, d'expériences; il est fort probable que par la

suite, on sera plus au courant de l'activité de l'autre et plus conscient de la nécessité de la collaboration.

Ceci prouva l'importance de se rencontrer plus souvent et la formation de comités d'éducation régionaux fut suggérée pour l'organisation de la Semaine d'Éducation qui se tiendra du 5 au 11 mars; constitueraient ces comités d'Éducation, sections locales des organismes qui étaient représentés à la rencontre de Québec: Commission scolaire, professeurs, instituteurs, Chambre de Commerce, etc... La Commission scolaire de Charlebourg a déjà formé un tel comité et son efficacité n'est pas à démontrer. Par un tel comité, par exemple, les membres de l'AGEUM qui s'occupent de la campagne de motivation à la poursuite des études dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal n'auraient pas à passer par toutes les filières avant de se faire ouvrir les portes d'une école; au comité d'éducation, le lieu de rencontre et d'entente, les délégués se chargent de faire accepter l'idée par leur corps déléguants puis de faire les arrangements nécessaires pour éviter aux étudiants les formalités à remplir.

Il semble que jusqu'ici la Semaine de l'éducation se soit adressée principalement aux éducateurs, et seulement indirectement au grand public; les délégués de l'AGEUM suggèrent qu'un bon moyen d'atteindre le grand public par la Semaine de l'éducation serait que les organismes visent à faire de la motivation là où le besoin se fait sentir. La motivation à la poursuite des études doit se faire à deux niveaux: d'abord chez les étudiants eux-mêmes à qui on doit donner le goût de poursuivre leurs études à la mesure de leur talent, et aussi chez les parents eux-mêmes qui auront à se priver du revenu que pourrait leur apporter l'enfant, et qui auront à défrayer en partie les études de l'enfant de telle sorte que les parents consentent et même désirent voir leur enfant poursuivre ses études malgré tous les sacrifices que cela impose. Il s'agirait, par cette motivation, de vendre l'idée qu'il faut poursuivre ses études le plus longtemps possible.

La suggestion fut accueillie très favorablement par les délégués, et il est possible que l'action que voulait entreprendre l'AGEUM auprès des étudiants des commissions scolaires ne soit

*suite à la page six*

### GUILLOTINE À SHERBROOKE

Sherbrooke, D.N.C. — Le "Campus Estrien", journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke, annonce dans son édition hebdomadaire parue mercredi le renvoi définitif des cours de son directeur, M. Maurice Giroux, étudiant en troisième année à la faculté de droit.

Dans une nouvelle publiée en première page, le journal fait état du contexte ambigu dans laquelle la décision a été prise par les autorités de la faculté. La raison officielle du renvoi est à l'effet que le directeur du journal avait été averti vers la fin du mois de novembre de ne pas subir d'échec pour une troisième fois au cours de la présente année académique. Le directeur du "Campus Estrien" ayant subi un échec quelques jours après, il a été averti le 9 janvier dernier de la décision unanime du conseil de faculté de le renvoyer définitivement des cours. Les trois examens échoués sont l'introduction à l'étude du droit, le droit public de l'église et la loi de la preuve civile. Seul ce dernier examen figure à l'examen de licence, note le journal. Selon le "Campus Estrien", beaucoup d'autres raisons sont à la source du renvoi de Maurice Giroux, à savoir ses activités journalistiques non seulement au sein de l'organe des étudiants mais aussi au quotidien "La Presse" qui a un bureau à Sherbrooke. Il semble que le problème du site futur de la faculté de droit

ne soit pas étranger à l'affaire, le directeur du journal ayant émis ses préférences pour une intégration à la cité universitaire. Présentement, seule la faculté de droit n'a pas son pavillon avec les autres facultés et les autorités de la faculté désirent continuer de donner les cours dans le centre de la ville, le plus près possible du palais de justice.

Le rédacteur du "Campus Estrien" examine ensuite le dossier scolaire pour dire que les points attribuables dans le cas des examens échoués représentent 12.5 crédits sur 200, soit 6.3 pour cent de l'ensemble, et que 50 pour cent des points ont été gagnés dans ces matières.

Avec les sept autres examens réussis par le directeur du journal, celui-ci conserve une moyenne à date de 77 pour cent dans l'année en cours. Le "Campus Estrien", tout au long d'un article de quatre feuillets, fustige ensuite certaines autorités de l'Université pour la non-reconnaissance pratique du droit d'association, exprimée par le refus d'un droit raisonnable à l'échec pour les étudiants qui s'occupent d'organisations extra-scolaires. Le journal note aussi le droit inviolable à la liberté d'opinion pour les journalistes étudiants. Hier soir, le 19 janvier, le conseil étudiant de l'Université de Sherbrooke devait se réunir pour étudier entre autres sujets la situation créée par le renvoi du directeur du journal.

Bientôt, nous n'aurons plus assez de professeurs... pour fournir ces Universités!



INITIATIVE LIBÉRALE

## Les commis-voyageurs de l'éducation

Au congrès libéral national tenu à Ottawa dernièrement on a élaboré un programme politique dont certains points concernent l'assurance-santé, le problème du chômage, la citoyenneté, l'éducation, etc. À propos de l'éducation, un rapport a été adopté contenant plusieurs formules que les Libéraux appliqueraient sans doute s'ils prennent le pouvoir. Un point de ce rapport apparaît très osé: il semble affirmer la tendance centralisatrice des Libéraux d'Ottawa. Mais les délégués au congrès paraissent avoir gobé assez aisément le tout, cela, peut-être, grâce à un discours de M. Chevrier. Examinons le "Rapport du Comité Politique du congrès sur les problèmes de l'éducation".

Avant l'énumération des mesures proposées par les Libéraux, on relève dans le texte que "d'après notre constitution, l'éducation relève strictement du ressort des provinces". Une telle phrase laisse entendre, si l'on suit le raisonnement amorcé, si l'on justifie l'emploi du mot "strictement", que toute l'éducation relève des provinces. Que signifie cela, si ce n'est l'éducation à partir du début: écoles maternelles, enseignement primaire, jusqu'à la fin: enseignement technique spécialisé, enseignement universitaire. Or, le texte, s'il abandonne généreusement l'enseignement primaire à la compétence des provinces, est beaucoup plus parcimonieux lorsqu'il s'agit des autres étapes de l'enseignement. La restriction s'applique immédiatement après le primaire. Pour le reste — et c'est un gros morceau — les Libéraux sont convaincus de l'incapacité des provinces. Ils se posent en défenseurs désintéressés de l'éducation en face des provinces et de leur manque de ressources. Ils croient qu'ils doivent s'immiscer dans l'éducation au degré secondaire et universitaire.

Pour adoucir cette triste constatation, pour justifier cette ingérence, on évoque alors l'image pitoyable des très nombreux étudiants canadiens qui, paraît-il, voyagent à travers le pays pour aller compléter leurs études dans une autre province que la leur. Au sortir de l'école primaire, ce qui veut dire autour de la 8e année, alors qu'ils sont à peine âgés de 13 ans, les étudiants sont envoyés dans une autre province par leurs parents qui s'imposent des frais assez élevés pour permettre à leurs enfants

d'étudier ici ou là, au Canada. Les bons Libéraux s'apitoient sur le sort de ces jeunes Canadiens, encore des enfants, à qui leur mère distribue moultes recommandations sur le quai de la gare, face au train qui les amènera de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique. Qu'arrivera-t-il si le projet de former une nouvelle province avec les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon se réalise? Il fait si froid dans ce coin-là qu'on voudra épargner aux enfants un nez ou des oreilles gelées et qu'on décidera de les envoyer à la maternelle en Ontario. Graduellement, les provinces auront perdu leur droit de regard sur l'éducation, même primaire. Ce sera alors l'ère des exodes studieux massifs.

Avant d'en arriver à une telle situation, il convient d'examiner si ces déplacements que constate le rapport sont si nombreux. Je ne sais si les Libéraux ont procédé à une enquête sur le sujet avant de l'aborder. Ils ont dû le faire puisque cela leur sert d'explication à leur ingérence future dans l'éducation. Si nous observons ce qui se passe autour de nous, nous pouvons affirmer qu'en ce qui concerne notre province, les étudiants du cours secondaire ou universitaire qui vont poursuivre leurs études dans une autre province représentent un faible pourcentage de la gent étudiante. Le problème se pose sous un aspect différent dans les autres provinces qui sont toutes de langue anglaise. Mais quelques contacts avec les étudiants ontariens m'ont permis de constater que la plupart de ceux qui j'ai connus étudiaient dans leur province.

Ce qui semble étonnant dans le rapport, c'est qu'une seule solution au problème de l'éducation soit proposée. Les provinces ne peuvent choisir entre l'aide du Fédéral ou leur propre main-mise sur l'éducation. Mais que les autonomistes se rassurent. Nous avons sans doute fait trop de cas du rapport du congrès libéral. Rien ne dit qu'il sera suivi et ce ne serait pas la première fois qu'un parti passe par-dessus son programme. Donc votons Libéral quand même. Mais que répondre aux citoyens à qui il répugne de donner leur confiance à un parti en s'attendant à ce qu'il ne respecte pas son programme? Je ne le sais pas.

Christiane Verdon

## BLOC—NOTES

### La démission de Me Caron

Me Maximilien Caron résignait le 9 janvier dernier le poste de vice-doyen de la Faculté de Droit. Assistant-doyen et représentant de cette faculté à la Commission des études de l'Université depuis 1943, il en devenait, en 1950 par suite de réformes administratives, vice-doyen et directeur des études. Lorsqu'il a quitté ses fonctions il présidait donc, en fait, aux destinées de la faculté de Droit depuis 17 ans.

Dans le communiqué qui annonçait sa décision, il était écrit qu'il continuera d'enseigner le droit civil. En effet, malgré les nombreuses occupations que lui apportait l'administration de la faculté, Me Caron trouvait le temps d'enseigner de nombreuses heures par semaine et même de remplacer à l'occasion certains professeurs qui avaient dû abandonner leur enseignement.

Sous son impulsion, la faculté de Droit a vu augmenter, se for-

mer, devrions-nous dire, un véritable corps professoral qui lui a permis d'atteindre un niveau vraiment universitaire, en autant que faire se peut dans la situation actuelle de nos universités. Me Caron est le grand artisan de l'excellence de cette faculté et le responsable en grande part de sa réputation enviable.

Nous ne connaissons pas les raisons qui ont motivé sa décision et nous ne chercherons pas à les imaginer. Puisqu'il a jugé bon de ne pas les rendre publiques, nous respectons sa discrétion.

Nous nous permettrons seulement de commenter brièvement une rumeur qui a couru à l'effet que sa démission serait due en partie à sa conception du rôle et du but d'une faculté de Droit, certaines personnes lui reprochant d'en avoir fait une faculté de culture alors que selon elles il faudrait plutôt y subordonner

l'enseignement au Barreau c'est-à-dire à la pratique de la profession d'avocat et sans doute aussi de notaire. Si cela est, nous formulons le vœu que jamais une telle dépendance, de tels liens, soient créés entre la faculté de Droit et l'association professionnelle des hommes de loi, que jamais la faculté de Droit ne devienne l'école du Barreau.

Une université n'est pas une école technique mais une institution de Haut Savoir, un centre de recherches et de culture. Son but ne doit pas être de former des cuisiniers, esclaves de recettes à suivre aveuglément, mais des hommes, des maîtres à penser, des hommes et non des machines. C'est bien de vouloir une formation qui soit en fonction de la pratique éventuelle d'une discipline, mais on ne doit pas par souci de "faire fonctionnel" oublier que dans une vie d'homme

suite à la page trois

VIENT DE PARAÎTRE

Aux Éditions de l'Homme

# L'UNIVERSITÉ DIT NON AUX JÉSUITES

Préface de Léon Lortie

- Un exposé courageux et clair sur un problème dont tout le monde parle.

Prix populaire: \$1.00

En vente partout dans les librairies, les dépôts de journaux ou à:

L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE ENRG.

1130 est, LaGauchetière, Montréal.

Tél.: LA. 3-1182

### ORCHESTRE ÉTUDIANT

L'orchestre étudiant dont on avait annoncé la formation au début de l'année, est maintenant prêt à entrer en action. Le groupe, qui a pris le nom des "Intégrales" — est disponible pour toutes les danses organisées par les Carabins, et ce, à un prix imbattable. Pour renseignements:

André Maisonneuve, Po. '64 — DU. 8-6588

Alain Lafrance, Po. '64 — RA. 7-9408

### LE SERVICE PUBLIC DU CANADA

OFFRE

1300 — EMPLOIS D'ÉTÉ — 1300

AUX

### ÉTUDIANTS DES UNIVERSITÉS

\$245 à \$305 par mois  
aux étudiantsJusqu'à \$515 par mois  
aux finissants

Plus des allocations de voyage à destination et en provenance du lieu d'emploi et, le cas échéant, les frais de subsistance sur place.

La plupart des emplois s'adressent à ceux qui étudient le Génie ou les Sciences, notamment la Sylviculture, la Géologie et l'Agriculture, mais on emploiera aussi un certain nombre d'étudiants venant des autres facultés.

Pour obtenir les placards, les détails et les formules de demande, adressez-vous:

au

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT,

Ch. 712 (Centre Social)

ou aux bureaux de la

COMMISSION DU SERVICE CIVIL

Date limite pour la réception des demandes: 31 janvier 1961.

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne  
et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques GUAY

Assistant-directeur: Christiane VERDON

Rédacteurs en chef: Laurent BÉGIN et André PINSONNEAULT

Chef des nouvelles: Serge GRENIER

Comité éditorial: Bruno MELOCHE, Pierre MARTIN, Louis BERNARD,

Yves PAILLON, Raymond AMYOT, Luc DANSEREAU, Michel PELLETIER

Chargé de chroniques: François LACASSE (Travail),

Denis GAGNON (Internationale), Gilbert MARION (Peinture)

Jean-Pierre LEFEBVRE (Cinéma)

Rédacteurs: Thomas SOMCYNKY, Pierre BOUCHARD,

Hubert PITRE, Janine BARIL, Bruno VERDON, Léonce BEAUPRE,

Anne-Marie DANSEREAU, Lorraine LAPORTE, Jean MESSIER,

Michel GOUAULT, Sylvie GELINAS, Robert REEVES.

Pages artistiques: Stéphane VENNE (responsable), Louis ST-PIERRE,

André FRAPPIER, Henri ABRAN, Alice PEETERS

Enquêtes et reportages: Jean-Pierre SAULNIER

Correspondant agéumique: Jacques THEORET

Photographes: Pierre ASSELIN, Daniel FORTHOMME

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.

# SIMON VENNE CHEZ LES LIBÉRAUX UNIVERSITAIRES

La semaine dernière, un étudiant de droit, Simon Venne, était élu président de la Fédération canadienne des étudiants universitaires libéraux. À France Demers qui l'interroge, il déclare:

Comment il est venu à s'occuper de politique

En 1948, Simon connaît son premier contact avec le monde politique. À cette époque, étant alors en visite chez des parents dans le comté de Montcalm, il fut chargé d'une fonction que bien des garçons de cet âge considèrent comme un grand privilège. Il devait apporter l'eau à la tribune. "Et j'étais très fier de mon rôle" assure-t-il. C'est peut-être à ce moment qu'il résolut de se mêler de plus près aux affaires du pays.

Sa nomination, ses nouvelles fonctions

Présentement, on sait que Simon Venne occupe le poste de Président de la Fédération des étudiants libéraux du Québec. Sa nouvelle nomination le porte à la Présidence nationale de la Fédération Canadienne des étudiants universitaires libéraux, poste qu'il occupera en juin prochain. Dans ses fonctions, le nouveau président sera assisté par Fred Livingston de l'Université Western, lequel vient également d'être élu vice-président. Ce dernier, au moment de l'élection à Ottawa, s'est retiré en faveur de Simon Venne qui fut donc élu à l'unanimité.

Interrogé sur le rôle de président national, ce dernier déclare qu'il s'agit tout d'abord de coordonner l'action des divers clubs libéraux à travers le pays, et d'établir un contact entre la Fédération et le parti.

Du Parti Libéral, de son Congrès

Comment des jeunes qui veulent aller de l'avant peuvent s'at-

tacher à un parti qui, comme le parti libéral, demeure catégoriquement au centre. Simon d'expliquer alors que le parti libéral ne se contente plus de demeurer au centre. Il se doit d'aller de l'avant. La formation pas encore officielle, mais certaine, du nouveau parti le prouve bien. C'est donc un parti libéral tout neuf qui ressort du ralliement d'Ottawa. Un parti qui, par ses dernières résolutions, rendra le Nouveau parti inutile, et l'empêchera ainsi de diviser les votes des insatisfaits du gouvernement actuel, ce qui pourrait, à ce moment, être fatal pour les libéraux.

Et de la nouvelle législature sur l'éducation

C'est là, toujours d'après le président élu, une législation qui n'atteint en rien le droit des provinces. Il y a environ dix ans, le Conseil des Arts attribuait des bourses aux étudiants nécessiteux. Ce serait ici à peu près le même principe, sauf que les bourses seraient données par le gouvernement. Ici, les provinces plus pauvres seraient naturellement aidées par le gouvernement fédéral, mais c'est là une chose absolument évidente et naturelle.

Est-ce vraiment le moment propice pour les jeunes de se faire valoir dans la politique

Dans la politique, comme dans tant d'autres domaines, c'est le moment ou jamais pour des jeunes, qui toutefois n'ont pas peur de faire valoir leurs idées, d'émettre leurs opinions, d'exercer une très grande influence sur l'État et ses administrateurs. On n'a qu'à regarder en Europe. Certains groupement de jeunes ont eu une très grande part à jouer dans les affaires politiques de leur pays.

Et, de plus en plus, les plus âgés admettent ce que ceux-ci peuvent apporter d'idées nouvelles et fécondes. Même si certains conservateurs s'y refusent encore, on peut voir de vieux militants se ranger pour faire place à de nouvelles têtes qui n'ont peut-être pas autant d'expérience, mais certes beaucoup de projets pour améliorer le sort de chacun, et faire progresser leur pays.

Sur cette note optimiste, il faut souhaiter à Simon Venne bonne chance, et beaucoup de succès dans ses futures fonctions de président de la Fédération.

## LETTRE OUVERTE

Montréal, le 12 janvier 1961

M. Jacques Guay,  
"Quartier Latin"

"Le catholicisme d'hier, d'aujourd'hui... et de demain?", vois-je dans le Q.L. du 10 janvier dernier. Je tiens à redire sur la présentation de cet article et sur la conclusion émise.

Je remarque un point d'interrogation à la fin du titre. Comme si demain ne serait plus notre époque à nous catholiques. Ne savons-nous pas que nous avons les paroles de vie éternelle et que la personne du Christ maintiendra toujours son Eglise? C'est lui qui dit que "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle". 2,000 années d'histoire ont prouvé l'authenticité, la réalisation de cette promesse. Si les hommes ne croient pas en Dieu, qu'ils admettent au moins que l'univers s'explique bien difficilement sans une Providence toute puissante.

Cependant, le règne de Dieu ne vient pas comme la rosée du matin

et la pluie, et le vent. Le "Catholicisme de demain" sera ce que nous le ferons. Je ne suis pas d'un optimisme béat qui attend tout et ne fait rien. Qu'on s'ouvre les yeux. Encore il y a quelques jours, circulaient dans toute la ville des pamphlets signés "Le Parti Communiste Canadien". On ose traiter ceux qui volent le danger, d'illuminés, etc. Notre catholique province de Québec s'en va verser dans le communisme dans un avenir très rapproché. Des communistes il y en a. Je ne vois pas d'un bon oeil les relations amicales entre Cuba et le Canada alors qu'on sait très bien que Cuba est devenue une forteresse communiste. Je ne vois pas bien non plus pourquoi on veut le désarmement de notre pays tandis que Cuba s'arme: pour mieux se faire lancer des pruneaux et ne pas rendre coup pour coup... Je vois mal qu'on cherche à désunir les États-Unis et le Canada. Ce pays voisin est notre plus sûre chance de salut.

Georgette Guay

## BLOC-NOTES

suite de la première page

il ne s'agit pas uniquement de "fonctionner" mais aussi de "vivre", de vivre en homme. On peut éduquer un cheval en fonction du seul service que l'on attend de lui, qui sera de courser ou de tirer une voiture, on ne saurait dresser un homme en fonction uniquement de l'emploi qu'il tiendra sur la scène terrestre. On pourrait former, conditionner, un avocat en un an, en ne lui montrant que ce qu'il doit strictement savoir pour "faire de la collection ou des accidents d'automobiles", on n'en fera jamais un véritable professionnel, un humain complet capable de comprendre, de connaître, ouvert au monde, pouvant respirer dans une atmosphère autre que celle dans laquelle l'auront plongé ses "comptes recevables et ses accidents d'automobiles".

Nous espérons que ce pourquoi Me Caron a dépensé tant d'énergies ne sera pas oublié et que l'on continuera de perfectionner son oeuvre. Qu'il y ait à la faculté de Droit des défaillances, des points laissant à désirer, cela est non seulement possible, mais normal, naturel; aucun homme n'est parfait et surtout aucun homme ne peut espérer atteindre le presque-parfait dans une université comme la nôtre où les problèmes sont aussi nombreux que les corridors, ce qui n'est pas peu dire.

Nous espérons aussi et ce sera notre dernier vœu, que les étudiants en Droit enfin sortis de la

torpeur de leurs examens, exprimeront au moins leur regret devant la démission aussi brusque d'un homme qui s'est dévoué si longtemps pour le mieux-être non seulement d'une faculté mais de l'Université.

Nous avons cru qu'il aurait été injuste de ne pas souligner, même maladroitement comme nous avons pu le faire, le départ d'un homme qui s'est autant dépensé pour la nation canadienne-française. Nous avons tardé pour ce faire parce que nous croyions que d'autres étaient en fait mieux placés que nous pour s'acquitter de ce devoir de reconnaissance.

L'assurance-santé à travers les âges au Canada

1919. Les "Progressistes" s'emparent de 65 sièges à la Chambre des communes lors des élections fédérales. Au congrès libéral qui suit les libéraux adoptent le principe de l'assurance-santé.

1944. Le C.C.F. prend le pouvoir en Saskatchewan et gagne la majorité des élections complémentaires qui ont lieu en Ontario à cette époque. Formation de la Commission Marsh sur la sécurité sociale par le gouvernement libéral du temps.

1945. Élections fédérales. Le parti libéral se présente devant l'électorat avec dans son programme... l'assurance-santé. Recul du C.C.F. qui n'a plus que 32 députés.

1960. Préparation d'un congrès de fondation d'un Nouveau Parti de gauche. Rallye libéral. Les délégués adoptent avec enthousiasme... l'assurance-santé. Commentaire du président de la convention, M. Ellyer: "Le leader n'est pas lié par le programme..."

Paye et tais-toi

Dans quelque temps ce sera la Revue Bleu et Or. Un peu partout à travers la ville on a posé des affiches comme cela se doit afin d'inviter le grand public à assister au spectacle. Des communiqués sont envoyés aux journaux. La publicité va bien, merci. Vive les insolences du Kid Untel! "Texte original de, musique de, à la Comédie Canadienne, la Revue Bleu et Or est en route". En route vers le succès.

Un léger oubli cependant. Pas bien grave d'ailleurs. "Pardonnez-moi, qui finance les opérations?" "Vous ne saviez pas, non, ne regardez pas sur les affiches ce n'est pas inscrit, mais nous pouvons bien vous le dire, vous êtes si gentil, voilà, cette revue c'est celle de l'AGEUM." "Simple erreur technique et surtout n'en parlez pas avant la fin de la revue."

Un homme averti en vaut deux. Si le directeur du Q.L. souligne la chose il pourrait fort bien se faire remercier de ses services. C'est du moins ce que lui a dit le publiciste, en ami. Merci du conseil.

Jacques Guay

Labatt  
Labatt  
50  
Labatt  
Labatt  
Labatt



REVUE BLEU ET OR

les 1961  
**INSOLENCES  
DU KID  
UNTEL**

TEXTE ORIGINAL DE BERNARD SICOTTE  
MUSIQUE COMPOSÉE ET ORCHESTRÉE PAR GILLES RICHER

DU CÔTÉ DE CHEZ CHATTERLEY

LE TEXTE:

## «L'AMANT DE LADY CHATTERLEY»

“L'obscénité n'apparaît que si l'esprit méprise et craint le corps, si le corps hait l'esprit et lui résiste”, dit Lawrence dans la préface à *L'Amant de Lady Chatterley*. C'est contre ce manichéisme absurde qui consiste à opposer le corps à l'esprit que Lawrence a réagi dans son roman; il s'agit pour lui de réaliser une harmonieuse intelligence entre les deux, entre les sensations corporelles et la conscience de ces sensations, entre l'acte et la conscience de l'acte; il s'agit en somme de renouer le lien originel de la pensée avec la vie, de recréer un équilibre entre le monde intellectuel et le monde instinctif. Cet équilibre est particulièrement compromis aujourd'hui, car nous sommes “évolués et cultivés bien au delà des tabous qui sont inhérents à notre culture”; le but de Lawrence est d'amener les gens à comprendre la sexualité, à la dépouiller de ce halo magique dont l'ignorance de nos ancêtres l'a enveloppée.

L'auteur se définit à la fois contre le puritain, “toujours menacé de succomber sur le tard à l'indécence sexuelle”, contre ces jeunes gens qui envisagent l'amour comme un cocktail et considèrent le corps comme un jouet, et contre le barbare, l'âme basse qui se complait dans la saleté et la grossièreté. La sexualité, pour lui, est essentiellement un moyen de communion, communion entre deux êtres, mais aussi communion avec l'humanité tout entière; Lawrence n'est pas de ces individualistes modernes qui “cultivent la différence”, comme dit Malraux dans la préface qu'il a donnée à *L'Amant de Lady Chatterley*: “il croit plus important pour lui d'être homme que d'être individu”.

L'intrigue du roman est simple; Constance Stewart Reid épousa Clifford Chatterley en 1917, pendant une permission d'un mois qu'il avait passée en Angleterre. Quelques mois plus tard, on le ramena du front en pièces, et on réussit plus ou moins à le radouber; la moitié inférieure de son corps, à partir des hanches, était pa-

ralysée pour toujours. Le couple s'installe à Wragby Hall, le domaine de famille, un des rares vestiges de la vieille Angleterre au sein des “fumeux Midlands”, petit coin de verdure dans un pays de mines et d'industries. L'amour physique étant impossible entre eux, ils se réfugient dans les hautes joies intellectuelles; mais ce régime de vie ne convient guère à Constance, qui se met à déprimer. Par contre, Clifford, malgré son impuissance, ne détesterait pas qu'il y ait un héritier à Wragby Hall. Or Constance fait la connaissance du garde-chasse attaché au domaine, et s'éprend de lui; un scandale éclate, et les deux amoureux, semble-t-il, sauront se dégager de leurs obligations conjugales respectives et pourront enfin goûter les joies d'un amour tranquille et légitime.

Il serait malhonnête de voir en ce livre une apologie de l'adultère; surtout, d'y voir un prétexte à la pornographie. Il est évidemment facile, en dégagant certaines pages de leur contexte, de leur attribuer toutes les intentions que l'on veut bien leur attribuer; mais il nous semble que ce n'est guère sérieux, et qu'il est infiniment préférable de chercher à comprendre ce que l'auteur a voulu dire.

Pour ce, écoutons Olivier Mellors qui, non content d'être le garde-chasse de M. Chatterley, est aussi le fidèle porte-parole de l'auteur:

“Leur nerf (celui des peuples) est mort. Les autos, les cinémas, les avions leur sautent tout ce qui leur reste. Croyez-moi: chaque génération engendre une génération plus abâtardie, avec des tubes de caoutchouc en guise de boyaux, et des jambes et des visages de fer-blanc! C'est une sorte de bolchévisme qui est en train de tuer tranquillement la chose humaine pour adorer la chose mécanique. L'argent, l'argent, l'argent! Tout le monde moderne n'a qu'une idée, au fond, c'est de tuer chez l'homme le vieux sentiment humain, et de hacher le vieil Adam et la vieille Eve en chair à pâté.”

Le besoin d'amour chez Lady Chatterley est beau-

Ce passage résume bien le roman: il s'agit d'Adam et Eve à l'âge atomique — pour parodier un ouvrage peu connu. Le livre est un long plaidoyer en faveur de la “révitalisation” de l'homme et de la “reféménisation” de la femme. La guerre, la civilisation industrielle ont produit une génération d'émasculés, dont Clifford Chatterley est le piteux symbole; elles ont produit une pensée sans lien organique avec la vie parce que conçue en faisant abstraction des réalités humaines essentielles — dont l'amour. En dissociant la nature d'avec elle-même, en lui imposant des rythmes qui lui étaient étrangers, l'homme s'est dissocié d'avec lui-même et la pensée en lui s'est séparée de la vie.

La chose mécanique peu à peu prend le pas sur la chose humaine; la nouvelle idole du siècle, c'est la “déesse-chienne du succès”, la réussite, directement proportionnelle à l'argent rapporté:

“L'argent? C'était peut-être autre chose. On avait toujours besoin d'argent. Argent, réussite, la déesse-chienne, comme Tommy Dukers — après Henry James — persistait à l'appeler, c'était là une nécessité permanente. . . Rien que pour faire marcher le mécanisme de la vie, il fallait de l'argent. . . Ce n'est pas notre faute si nous vivons, et dès l'instant que nous vivons, l'argent est une nécessité, la seule nécessité absolue.”

C'est contre cette conception déshumanisée de la vie que Constance s'est révoltée. Et ici, nous abordons un aspect de D. H. Lawrence que ses détracteurs oublient volontiers: c'est son respect de la tradition:

“Tous les grands mots, semblait-il, avaient perdu leur sens pour les gens de sa génération: amour, joie, bonheur, maison, père, mère, mari, tous ces grands mots puissants étaient à moitié morts aujourd'hui, et mouraient chaque jour davantage.”

Le besoin d'amour chez Lady Chatterley est beau-

coup plus qu'un besoin de jouissance; il s'agit pour elle d'échapper à un monde privé de sens parce que détaché de la vie; il s'agit pour elle de renouer avec la tradition séculaire de l'amour, et non du plaisir. Il est remarquable que son désir de l'amour est toujours doublé du désir de la maternité. Et cette union de l'homme et de la femme dans l'acte sexuel s'accomplit sous le signe de la santé, du don de soi.

L'amour, pour ces deux êtres authentiques, est une véritable re-création:

“Elle avait disparu, elle n'était plus, elle était née: une femme. . . Et maintenant dans son cœur s'éveillait l'étrange émerveillement qu'elle avait de lui. Un homme!”

L'amour est pour eux un moyen d'échapper aux contingences de la vie, de retrouver “la racine de tout ce qui est beau, la racine primitive de toute beauté complète”. Ainsi, à l'absolu de l'argent opposent-ils l'absolu de l'amour, d'un amour dénué de magie mais qui, substantiellement, est mystère. Comparant son amour à une “petite flamme”, Mellors écrit à Constance: “Nous croyons à la petite flamme et au Dieu sans nom qui l'empêche de s'éteindre.” Il aurait sans doute suffi à Lawrence de donner un nom à ce Dieu pour que tout lui fût pardonné.

Qu'est-ce qui a pu déchainer contre *L'Amant de Lady Chatterley* les puissances vindicatives de la société? C'est l'emploi de certains termes de patois que nous ne reproduirons pas ici mais qui, dans l'esprit de l'auteur, avaient une nécessité bien définie: celle de conjurer le pouvoir maléfique des mots. “Les mots scandalisent notre oeil; mais ils n'ont jamais scandalisé notre esprit”. Certains mots nous obligent à voir la réalité en face, exigent de nous une attitude saine; on préfère de beaucoup l'érotisme qui se dissimule. “Le public ne goûte maintenant que ce qui flatte ses vices.”

André Brochu

L'ÉROTISME:

# NI ANGE, NI BÊTE

“J'aime te regarder manger. J'aime les mouvements compliqués de tes lèvres et de tes dents. J'aime tout de toi. . . J'aimerais goûter le vin dans ta bouche”.

Arthur Koestler  
“Croisade sans crois”

La littérature érotique contemporaine se veut à la fois la connaissance d'un état de faits et l'attitude vitale qui en suit le jugement. Les faits posent un problème double: l'antagonisme, à l'intérieur de la conscience individuelle, qui oppose l'esprit à la chair, et deuxièmement celui qui oppose l'homme à la femme.

L'histoire de l'humanité de même que la vie de chaque individu voient se différencier peu à peu l'activité intellectuelle de l'activité corporelle. Chez le primitif comme chez l'enfant, ce sont les techniques corporelles qui apparaissent d'abord; la conscience n'existe qu'au niveau de l'instinct: inventer des trucs de chasse, savoir boire au sein maternel, etc., etc. Mais quand les techniques corporelles ont acquis un tel degré d'efficacité que la survivance ne pose plus de problème immédiat, l'esprit s'en libère et par l'abstraction s'éloigne de la matière.

Au fur et à mesure de l'évolution s'accroît la différence entre les opérations physiques et mentales, si bien qu'au bout d'un certain temps elles sont conçues comme étant deux réalités opposées. “Les convoitises de la chair vont à l'encontre de l'esprit, et celles de l'esprit à l'encontre de la chair. Elles se font opposition pour vous empêcher de faire ce que vous avez résolu.” C'est ainsi que dans l'optique du salut de l'âme, il devient nécessaire de donner à celle-ci la prépondérance, et, corollairement, aboutir comme le fait St-Paul, à la négation du corps: “Mais ceux-là (qui se marient) connaîtront la tribulation de la chair, et moi, je voudrais vous l'épargner”. Ailleurs, l'esprit, devenu scientifique, s'isole, aussi, loin du corps. Et comme les techniques corporelles sont, elles aussi, parvenues à un certain niveau d'évolution qui a nom automatisme, les deux pôles s'éloignent d'autant plus du degré originel de mixtion. C'est pourquoi l'expression érotique naît de l'alarme que suscite la division intime de l'homme: “C'est la maladie de Jésus et de Newton et de Henry Ford. À eux trois, c'est tout juste s'ils ne nous ont pas complètement tués”.

Étranger du corps au point d'en être l'ennemi, l'esprit se crée par conséquent une attitude de défense, qui est à la fois la honte des fonctions corporelles et la peur tout court devant l'existence indéfinissable du corps, laquelle fait sans cesse obstacle à l'amour dit platonique: “Je suis au désespoir, regrette la Duchesse de Langeais, que Dieu n'ait pas inventé pour l'homme une plus noble façon de confirmer le don de son cœur que la manifestation de désirs prodigieusement vulgaires”.

La littérature érotique constate, en plus, un second antagonisme: c'est celui qui oppose l'homme à la femme, et qui se résout, dans notre société patriarcale, par l'acceptation de la supériorité quasi universelle du mâle sur la femelle. Dans certaines tribus primitives, on marque même d'un triangle, symbole du sexe féminin, les personnes et les choses méprisées. Pour retrouver la source de cette hiérarchie des sexes dans notre monde chrétien, il suffit d'en regarder les origines bibliques, l'autorité absolue d'Abraham sur son harem, puis le besoin ressenti par le Christ de réhabiliter la femme juive. Mais le Nouveau Testament ne rompt pas brutalement pour autant avec l'Ancien, et St-Paul ne déguise pas son intransigence: “Ce n'est pas l'homme qui est issu de la femme, écrit-il en se rattachant à la Genèse, mais la femme de l'homme. Et en effet l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de la puissance maritale”. Implicite dans cette explication causale, la justification finale de la femme s'exprimera violemment et clairement par la plume du Marquis de Sade: “. . . et les femmes n'existant que pour servir de jouissance aux hommes, c'est visiblement l'outrage (la nature, substituée à la volonté divine invoquée par St-Paul) que de résister ainsi à l'intention qu'elle a sur vous”. Poussant plus profondément la négation, Nietzsche ira jusqu'à douter de l'existence de la conscience chez la femme. “Se demander si la femme veut vraiment un éclaircissement sur elle-même — et peut le vouloir”.

L'érotisme ne nie pas la réalité des antagonismes entre la chair et l'esprit (comme entre l'homme et la femme), entre le conscient et l'inconscient en général. On admet que “les forces à réconcilier sont intrinsèquement hostiles” et que “l'âme consciente en veut aux activités de la partie inconsciente, physique, instinctive, de l'être total”. La théorie du refoulement de Freud suppose qu'il y a dans la conscience une contre-position, “ce qui veut dire que l'attitude consciente est en quelque sorte hostile au complexe inconscient et ne lui permet pas de devenir conscient”. Cette réalité historique, ainsi dévoilée par la psychanalyse, est immuable ou elle ne l'est pas: l'attitude érotique offre une réponse



Tiré de: “Les Héros sont fatigués” — “L'érotisme au Cinéma”, par Lo Duca — éd. Pauvert.

négative en même temps qu'une volonté d'intégration harmonieuse entre les entités présentement hostiles. L'équilibre sur la corde raide, est-il dit dans la préface au “Serpent à plumes” de Lawrence, telle doit être l'attitude de l'homme. L'auteur taxe de barbarie celui qui tombe dans l'angélisme ou la bestialité: il faut être homme, et assumer toutes les composantes de son être. Huxley poursuit en affirmant qu'un dynamisme entier n'est possible qu'en tenant cimentés l'esprit, l'âme et le corps, sans aliéner l'une ou l'autre des sources d'énergie, mais au contraire en facilitant leur interaction. Cette dernière demeure encore scientifiquement inconnue, bien que Jung, 2.400 ans après Hippocrate, affirme sa conviction que “l'énergie psychique est étroitement reliée de quelque manière au processus physique”. En révolte contre toute espèce de vivisection, Huxley accuse, entre autres, les chrétiens, qui “ont dit aux gens qu'ils devaient jeter une moitié d'eux-mêmes dans la corbeille à papiers”; la re-composition de soi-même amène la re-création, le “Memento vivere” est opposé à l'obsession de la mort.

En faisant siennes chacune des possibilités de la chair, l'érotisme est amené à rejeter toute religion afin de tuer le sentiment de honte qu'entend la morale codifiée. De plus, parce que le christianisme met l'accent sur l'âme et que l'érotisme se refuse à affirmer plus qu'une différence entre les composantes humaines dans l'équilibre idéal, la coexistence des deux attitudes est impensable. Essentiellement, l'érotisme se veut un équilibre interne de l'homme en harmonie avec le monde naturel, un équilibre obstinément présent, sans finalité surnaturelle.

Dans les relations charnelles entre l'homme et la femme, l'érotisme recherche un équilibre par la lucidité, la connaissance complète de chacun des deux par l'autre. L'objectif se pose ainsi plus loin que l'auto-destruction sadique ou le “viol par consentement mutuel”, deux formes de négation de la femme par l'homme, négation par laquelle les partenaires demeurent parfaitement étrangers.

La “connaissance” de la femme par l'homme pourra, chez Malraux par exemple, être une tentative de conquête, d'engloutissement de la femme dans la conscience de l'homme. Conquérant du monde, l'homme doit aussi conquérir la femme, non pas comme individu mais comme “complément” du sexe féminin tout entier; il lui faut donc “avoir” le plus grand nombre de femmes possible, comme autant d'échantillons. Nécessairement, ces rapports de l'homme avec la femme se feront de supérieur à inférieure, de conquérant à conquis. Or, la connaissance de l'individu-femme, antérieure à celle du sexe, suppose l'union et la compénétration des consciences dans le plaisir; et l'union des consciences exige la contemplation de l'amour, dynamisme prochain de la volonté, du désir. Par définition, la contemplation de l'amour ne peut être un rapport de supérieur à inférieure, ce qui éternise la défaite de Perken, dans “La Voie Royale”, sur le plan sexuel: “Jamais il ne connaîtrait les sensations de cette femme, jamais il ne trouverait dans cette frénésie qui les secouait autre chose que la pire des séparations — on ne possède que ce que l'on aime”.

La conscience dans les relations charnelles, “cette assimilation de l'homme qui arrive à se confondre jusqu'aux sensations avec la femme qu'il prend, à s'imaginer elle sans cesser d'être lui-même”, doit être réciproque pour établir la communication indispensable à l'équilibre érotique. L'érotisme de Mellors comme celui de Mark Rampion dans “Contrepoint” consistent à rendre la partenaire consciente puis responsable de toutes ses possibilités en s'enveloppant avec elle dans le même plaisir, qui engendre la fécondité intellectuelle et physique. “Ce que je représente, dit Mellors (et Mark Rampion pourrait en dire autant), c'est l'intime connaissance des êtres entre eux, et le toucher intime de la tendresse”.

Les relations du couple, érotiquement parlant, se pensent non en termes de victoires et de défaites, mais plutôt en termes de réussites ou d'échecs communs sur le plan de la communication.

Stéphane Venne

- <sup>(1)</sup> Paul, Gal., V, 17.  
<sup>(2)</sup> Paul, I Cor., VII, 28.  
<sup>(3)</sup> Huxley, Aldous, Plon (éd. L.D.P.) Paris 1959, p. 142.  
<sup>(4)</sup> Balzac, “La Duchesse de Langeais”, Gallimard, Paris 1958, p. 95.  
<sup>(5)</sup> Paul, I Cor., XI, 7-10.  
<sup>(6)</sup> Sade, “Justine, ou les malheurs de la vertu”, éd. Le Soleil Noir, Paris 1950, p. 44.  
<sup>(7)</sup> Nietzsche, “Par delà le bien et le mal”, Mercure de France, 1954, p. 240.  
<sup>(8)</sup> Huxley, op. cit. p. 144.  
<sup>(9)</sup> Jung, C.G. “L'énergétique psychique”, éd. Georg et Cie, Genève 1956, p. 28.  
<sup>(10)</sup> Jung, C.G. op. cit. p. 22.  
<sup>(11)</sup> Huxley, op. cit. p. 144.  
<sup>(12)</sup> Malraux, André, “La Voie Royale”, Bernard Grasset, Paris 1930, p. 157.  
<sup>(13)</sup> Idem, p. 62.  
<sup>(14)</sup> Lawrence, David-Herbert, Gallimard, Paris 1959, p. 468.

CONFRONTATION

## LADY CHATTERLEY ET NOUS

“Je veux qu'hommes et femmes puissent penser les choses sexuelles pleinement, complètement, honnêtement, et proprement.” Lawrence n'a rien d'un révolutionnaire, il désire simplement une parfaite compréhension sexuelle de la part des hommes et des femmes. Rien n'est plus éloigné de l'amour libre, de l'adultère, du libertinage, il s'agit de l'adoption d'une franchise de vue face aux choses sexuelles: il faut habituer l'homme et la femme à une prise de conscience rationnelle des besoins sexuels et ultimement à une intégration de cette prise de conscience dans le cadre de la personnalité, dont elle constitue un des facteurs de base. Tous les désirs sexuels doivent être compris, légitimés, et orientés; en soi, il n'y a pas de tendances sexuelles mauvaises, seules les orientations que nous pouvons donner à ces tendances peuvent être plus ou moins bonnes. Paradoxalement, il serait possible de dire que “L'Amant de Lady Chatterley” prône un érotisme conjugal, fondé essentiellement sur une plus grande communion sexuelle, et par extension spirituelle. Rien n'est moins nouveau. Il ne s'agit que de la présentation littéraire d'un principe déjà depuis longtemps établi par la psychanalyse, à savoir qu'entre l'homme et la femme il y a d'abord le sexe, et que le reste vient par surcroît si l'on peut dire, et que l'on ne peut rejoindre l'amour-avec-un-grand-A sans passer par le sexe, lequel ne se détruit pas mais se transcende.

Ici, dans notre province, à cause de contingences historiques à la fois très évidentes et très complexes, “L'Amant de Lady Chatterley” est un livre interdit. La censure exige que dans tous les spectacles, les danseuses soient chastement vêtues. Les films montrant certaines nudités partielles sont coupés. Un magazine exhibant sur sa page frontispice une mère avec son enfant et ses seins a été saisi par la police. Dans les maisons d'éducation, on retranche, du programme de littérature française, des maîtres de l'importance de Laclou, parce qu'ils ont écrit surtout des pages sur la sexualité. De plus, devant la loi de notre province, la femme mariée est un être inférieur. Somme toute, nous vivons dans un climat de peur malade de la femme. Notre mentalité religieuse, notre organisation sociale repose essentiellement sur une volonté de dominer la femme, de contrôler le plus possible son indéfinissable puissance, et surtout son pouvoir physique.

Or puisque la femme constitue la moitié du genre humain, et qu'il apparaît comme probable que c'est un être qui a une âme au même titre que l'homme, et possède donc un droit à l'existence et en particulier à la vie sexuelle aussi indéfinissable que l'homme, et que d'autre part les cadres de notre province veulent à tout prix en faire un être soumis, il ne reste plus pour la dominer que l'arme fondamentale de tout primitivisme: la magie, le mythe. Ainsi se crée le mythe de la femme québécoise, la jeune fille-à-fréquenter-comme-la-future-maman-de-vos-enfants et ultimement la femme-type du Canada-français: Joséphine Plouffe. On pourrait difficilement imaginer un être plus loin de la vie sexuelle, et donc de ce qui est tout de même une donnée de base de la personne humaine. Nous nageons en plein irréalisme: “Toutes ces histoires de jeunes filles virginalement blanches, comme une page où rien n'est écrit, ne sont que sottises. Une jeune fille et un jeune garçon sont un lacis tourmenté, une bouillante confusion de sentiments sexuels et de pensées sexuelles que le temps seul pourra débrouiller.” La province de Québec a revalorisé une des formes les plus anciennes des sociétés primitives: le matriarcat, la femme sacrée gardienne de la Foi et du Foyer. Femme sacrée qui n'est en réalité qu'une symbolique inconsciemment attribuée à la femme par l'homme et qui la soumet à une législation, le plus souvent tyrannique, conséquence de cette puissance irrésistible qu'elle exerce sur le mâle, lequel ne peut rationnellement accepter ce fait de par la structure mentale que son milieu lui impose, et qui tente de la conjurer par le retour au mythe de la femme-idéale reproductive, associée généralement à la préservation du Sacré. De là, dans une société aussi essentiellement mythique, la crainte malade de certains mots. Toute société primitive se reconnaît par la valeur sacrée qu'elle accorde au mot. Ici, au Québec, le mot tabou a une puissance magique extraordinaire. On sait l'incident que provoqua le médecin qui prononça à la télévision le mot “utérus”. Une étude approfondie du primitivisme peut seule expliquer ce phénomène.

Ceci étant donné, il est évident que “L'Amant de Lady Chatterley” doit être interdit ici, puisque c'est une œuvre qui se situe aux antipodes de la position québécoise en ce qui concerne la femme. Bien que ce ne soit certes pas un chef-d'œuvre, il semble qu'il ait été le premier livre à avoir exposé que la base de l'amour est sexuel et qu'en ce domaine comme en bien d'autres, l'homme et la femme ont un droit égal à une vie sexuelle totale dans toute la mystérieuse étendue de sa plénitude en accord le plus parfaitement possible avec les poussées les plus aiguës de

suite à la page six

# LADY CHATTERLEY ET NOUS

suite de la page cinq

l'intelligence. En comprenant que vie du corps et vie de l'âme sont indissociables: "Vous gardez peut-être l'honnêteté et la pureté de votre esprit, mais il se dessèche. Votre bel esprit si pur, devient plus sec qu'un morceau de bois, pour autant que j'en puis voir."... "Et si vous n'avez rien dans votre vie, que la vie mentale, vous n'êtes plus vous-même qu'une pomme cueillie... Vous êtes tombés de l'arbre." Tout ceci étant dit, d'ailleurs, dans une formulation qui suppose une désacralisation du mot, c'est-à-dire une connaissance scientifique du rapport existant entre la chose signifiée et son symbole conceptuel. Nous n'en sommes pas encore là. Au surplus on peut dire que, sexuellement, la province de Québec en est encore à une époque moyen-âgeuse: "La puissance évocatrice des mots prétendus obscènes dut être très dangereuse pour les natures simples, obscures, violentes du moyen-âge; elle est peut-être encore trop forte aujourd'hui, pour les natures basses, incomplètes, mal évoluées."

Cette attitude de pensée qui est nôtre en matière sexuelle peut d'ailleurs expliquer, pour une grande part, notre problème esthétique: "Et quand la passion est absente ou morte, alors le grand coup magnifique que donne la beauté est incompréhensible et même un peu méprisable... ", elle peut aussi éclairer jusque dans une certaine mesure nos réactions de féminisme à outrance: "Et pourtant, au fond d'elle-même, Constance commençait à nourrir un sentiment d'injustice, le sentiment d'être frustrée. Le sentiment physique de l'injustice est un sentiment dangereux une fois qu'il est éveillé. Il faut qu'il trouve une issue, sinon il dévore celui qui le nourrit."

Bien sûr, notre état d'esprit actuel qui nous fait nous interdire à nous-mêmes la lecture de "L'Amant de Lady Chatterley" peut, historiquement, s'étudier, s'analyser, et en quelque sorte s'excuser. Mais on se demande si ces consolations scientifiques, toujours un peu fatalistes (il ne pouvait en être autrement!) parviennent quand même à étouffer chez nous un certain malaise, lorsque nous entendons Lawrence dire: "Que les gens sans esprit continuent de se scandaliser: ils ne comptent pas."

Denys Arcand

## PROFESSEURS (seulement)

Assurance automobile maintenant disponible à prix réduit, (taux de flotte) dans une compagnie canadienne.

L. M. Désilets, C.L.U.  
courtier d'assurances générales

DU. 9-5054

VI. 4-1037

# CINE-CAMPUS

à l'affiche:

SAMEDI PROCHAIN

8.30 h.

Auditorium - U.deM

ENTREE GRATUITE

"TOUCH OF EVIL"

avec ORSON WELLES

le 21 janvier

WILHELM

# KEMPF

Programme: Sonate Op. 22; Sonate Op. 26 avec "Marche funèbre"  
Sonates "Quasi una fantasia" Op. 27 Nos 1 et 2  
"Clair de lune".

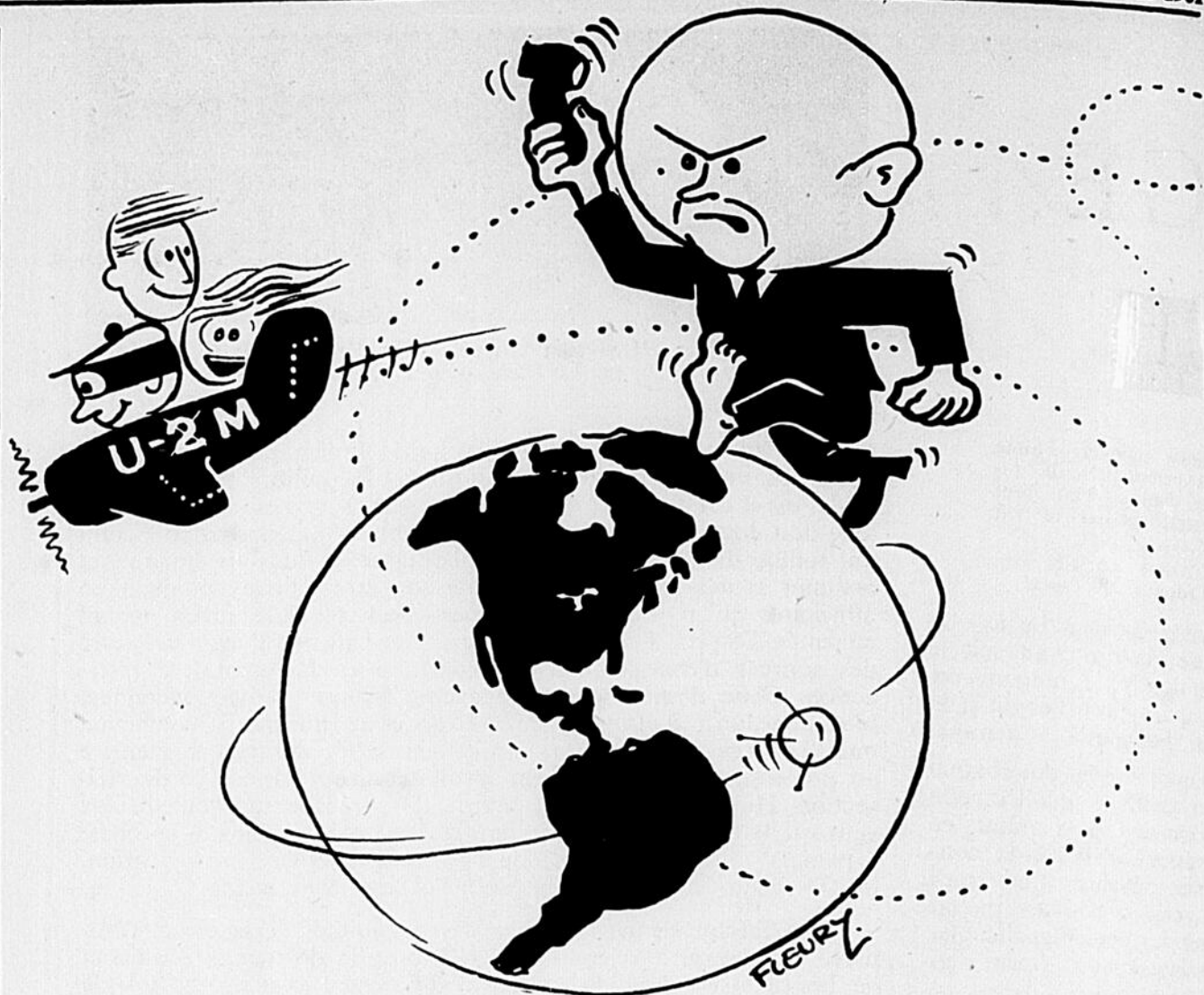
Au Plateau, 21, 24, 28 et 30 janvier à 8 h. 30 p.m.

Billets: \$4 — \$3.50 — \$2.50 — \$2, taxe incluse

En vente chez Archambault (est et ouest), chez Willis et à Pro Musica,  
2130 de la Montagne (lundi au vendredi, 10 h. a.m. à 5 h. p.m.).

Billets d'étudiants et J.M.C. au bureau et à la porte.

Réduction de 50% aux étudiants sur présentation de leur carte.



Nos insolents dans une de leurs aventures...

Leur premier coup! Le 25 janvier prochain, à la Comédie Canadienne.

## Un heureux précédent

suite de la première page

pas isolée; les parents eux-mêmes qui très souvent décident pour leurs enfants seraient eux aussi atteints.

Il est à espérer que ces deux idées principales qui ressortent

de la réunion de samedi, la formation de comités d'éducation régionaux et une campagne de motivation à tous les niveaux, se réalisent. L'accueil qui fut réservé aux étudiants fut très cordial; on acceptait d'emblée la présence de délégués étudiants; c'est une victoire pour nos associations puisque toute notre action de ces dernières

années visait à faire accepter de la population que nous participions activement au progrès de l'éducation dans notre société. On nous a acceptés, il nous reste à faire nos preuves, i.e. montrer que nous pouvons agir utilement pour le bien de la société.

Michel Pelletier

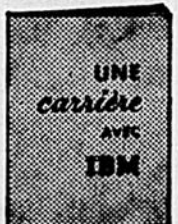
# SUCCÈS et SATISFACTION!

SUCCÈS et SATISFACTION—voilà ce que de nombreux bacheliers, licenciés et docteurs (de toutes facultés) ont trouvé à IBM!

Conseillers scientifiques et techniques, coordinateurs de système, ingénieurs spécialisés, représentants des ventes—chaque position exige une personnalité et des études différentes... chaque carrière est passionnante et bien rémunérée.

Méthodes de travail... politique interne basée sur l'entente avec le personnel... plans de pension et d'assurances financés par la compagnie—tout concorde au succès et à la pleine satisfaction que procure une carrière avec IBM!

Cette brochure vous renseignera sur la carrière qui vous offre succès et satisfaction—écrivez-nous!



INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED

Edifice Sun Life, Montréal, P.Q.

J. E. Tapsell—gérant pour l'est du Canada

# IBM



## INGÉRENCE DE «LA PRESSE» DANS NOS AFFAIRES

A la suite de la joute du 13 janvier à Toronto, le journal "La Presse" de Montréal publiait un article de monsieur André Trudelle, envoyé spécial, dans lequel ON APPRENAIT A MONSIEUR LEMAY que:

- l'instructeur Bleau songerait à se retirer;
- il y aurait possibilité de suspensions dans l'équipe;
- P.-P. Blouin aurait ignoré que la joute avait lieu ce jour-là même;
- les joueurs s'étaient plaint du fait que la partie n'aurait pas dû être cédulée ce jour-là.

Nous désirons donc rétablir les faits publiquement. Tout d'abord, nous AFFIRMONS que monsieur Bleau n'a jamais songé à se retirer, parce qu'il sait fort bien que là n'est pas la solution du problème. Au début de l'année, il s'est engagé devant

monsieur Lemay à conduire l'équipe des Carabins pour la saison. D'ailleurs, nous sommes persuadés que monsieur Lemay n'accepterait jamais une telle démission, puisque cette saison, monsieur Bleau a fait du travail admirable.

L'instructeur Bleau n'a jamais fait mention de suspensions. Tout ce qu'il a cru bon de faire après notre cuisante défaite, ce fut de réunir les joueurs, de leur faire comprendre leurs responsabilités, et de leur demander leur ENTIERE collaboration.

Il faudrait que Blouin soit un enfant encore à la mamelle pour qu'il eût ignoré que les Carabins devaient jouer à Toronto le 13, et NOUS SAVONS que tel n'est pas le cas. Blouin SAVAIT que les Carabins jouaient ce jour-là, mais puisque pendant les vacances, il avait suivi des cours de ski, et que par conséquent il n'avait pu chauffer les patins, il se croyait incapable d'aider l'équipe

et crut donc bon de demeurer à Montréal. Monsieur Lemay lui-même est allé le chercher au chalet des Etudiants, pour le mener à Dorval où il prenait l'avion pour Toronto dix minutes plus tard.

Il est vrai que les joueurs et nous-mêmes n'avions pas aimé la date cédulée, mais nous ignorions alors que les cédules sont faites UN AN d'avance, et que la situation est encore plus compliquée par le fait que l'Université de Montréal manque totalement de collaboration inter-facultés pour établir les séries d'examens aux mêmes dates pour toutes les facultés, ce qui se fait dans les autres universités.

Nous espérons donc que "La Presse" saura rétablir la vérité aux yeux du grand public, parce que l'article publié plaçait tous ceux qui étaient concernés dans une situation précaire.

Pour revenir à la joute elle-même, disons tout simplement qu'un club

Toronto en grande forme nous a donné une leçon de hockey. Pendant une période entière, nous avons pu tenir le coup, mais dès lors, il était évident que nous finirions bien par flancher. Après une minute et cinq de la deuxième période, le Toronto menait par 4 à 2!!! Qui blâmer? Plutôt QUOI blâmer? La mauvaise forme, sans aucun doute. Ce soir-là, nous croyons que les joueurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes; s'ils ont manqué quelque part, il nous faut retourner aux vacances de Noël, parce que les joueurs n'ont pas su les employer à bon escient.

Evidemment, après cette joute, nous devons dire adieu à la première position, mais nous viserons la deuxième place avec encore plus d'acharnement parce qu'elle nous vient de droit et de conscience et nous avons de minces chances pour un championnat. Et veuillez m'en croire, monsieur Bleau sera là à la fin de la saison, il n'y aura aucune suspension, Blouin connaît toutes les dates de nos rencontres, et... nous ne mangerons plus de telles râclées!

Guy Pinard

N.B. — Je tiens personnellement à féliciter et à remercier le journal "LA PRESSE" et à M. Trudelle pour son amabilité et sa diligence à nous accorder quelques lignes de son journal. J'espère que cette erreur n'altérera pas pour le bénéfice des lecteurs nos relations cordiales.

### GYMNASTIQUE CULTURE PHYSIQUE

Pratique tous les lundis soir de 6 h. à 7 h., au gymnase de l'Externat St-Viateur, (rue Bloomfield, Outremont).

L'achat par le Comité des Sports de nouveaux agrès de gymnastique, permettra des pratiques encore plus intéressantes.

### ÉCHECS

On apprend en dernière heure que l'Université enverra une équipe formée de nos meilleurs joueurs d'échecs au tournoi interuniversitaire qui se tiendra à Toronto, les 21 et 22 janvier prochain.

Ceux-ci feront face aux équipes de McGill, Toronto, Queen's et C.M.R. Kingston. Nos porte-couleurs seront dans l'ordre: MM. M. Malinovsky, F. Furster, S. Dubuc, P. Courteau, G. Fontaine, B. Verdon et P. Zaikoff. Nos carabins devront s'attendre à une forte opposition de la part de l'équipe de Toronto tout particulièrement car elle compte parmi ses membres un ancien champion du Canada, M. F. Anderson, et un autre qui se classe régulièrement dans les dix premiers depuis plusieurs années.

Nous souhaitons tous bonne chance à nos représentants en espérant qu'ils reviendront avec l'accomplissement d'une très bonne performance.

Serge Legault

La compagnie Canadian Pratt & Whitney Aircraft est une entreprise qui existe et progresse depuis au-delà de 30 ans. Bon nombre d'ingénieurs sont requis pour l'étude des plans et des travaux de développement dans les turbines à gaz, la production d'hélicoptères et d'objets électroniques.

Cet établissement est situé près de Montréal. A cause de son alliance avec la United Aircraft Corporation, la compagnie rédige ses propres plans, d'après des méthodes techniques provenant de Pratt & Whitney, Sikorsky, Hamilton Standard and Norden Divisions of United Aircraft Corporation.

La division des turbines à gaz permet, par son ampleur, l'élaboration de travaux d'envergure, sans pour cela restreindre l'initiative individuelle des ingénieurs.

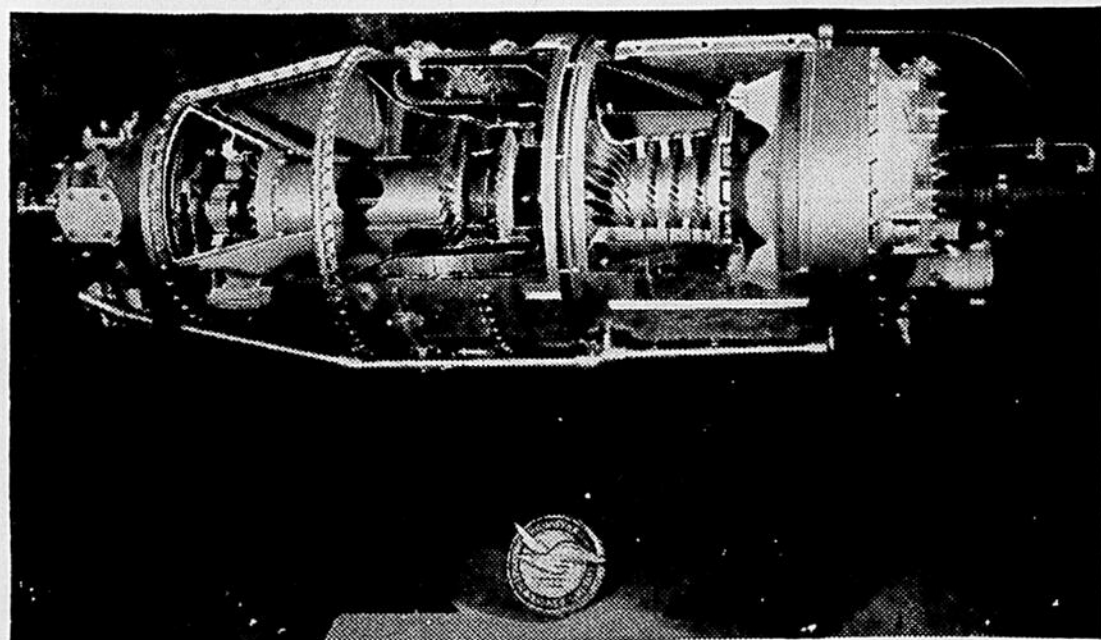
Les finissants en génie sont priés de remplir les demandes d'emploi en vue des activités suivantes:

**PLANS et PROJETS de DÉVELOPPEMENT  
PRODUCTION  
SYSTÈMES ÉLECTRONIQUES  
INSTRUMENTATION**

Une équipe d'interviewers sera à l'École Polytechnique les

**23 et 24 JANVIER 1961.**

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter votre Service de placement, chambre 712 (Centre Social)



Premier turbopropulseur du Canada. Canadian Pratt & Whitney Aircraft's PT 6

**CANADIAN PRATT & WHITNEY AIRCRAFT  
Company Limited**

C.P. 10, Longueuil, Montréal, P.Q.

**Dow**  
**FAIT  
RESSORTIR  
TOUTES LES  
QUALITÉS  
DE LA  
BIÈRE...**

**GRÂCE À SON  
MULTI-MÉLANGE  
PARFAIT**



Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurant ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

R. Wallace, Ph. D.

Dr R. H. Wallace

Directeur du contrôle de la qualité

**SEULE DOW EST CLIMATISÉE**

L'E.U.M.C. EN SUÈDE

## SÉMINAIRE INTERNATIONAL DE 1961

Le Comité local est heureux de rappeler aux étudiants de l'Université de Montréal, à tous les étudiants, en quelque faculté qu'ils soient, que le séminaire annuel de l'Entr'aide Universitaire Mondiale Canadienne est ouvert à tous sans exception. Par un privilège tout spécial accordé à l'Université de Montréal, la représentation des étudiants membres de l'A.G.E.U.M. a été portée à 5 candidats depuis l'année dernière. Donc 5 étudiants de l'Université de Montréal, dûment choisis aux conditions décrites plus bas, seront appelés à représenter le milieu universitaire canadien-français en Suède.

Nous vous prions de lire avec attention le communiqué ci-dessous décrivant ce dont il s'agit. Les renseignements de nature locale, concernant les dates des sessions du comité de sélection notamment, suivront très bientôt.

Nous vous recommandons de lire le rapport détaillé, dont la parution dans le "Quartier Latin" se poursuit régulièrement, des participants du dernier séminaire de l'EUMC qui s'est tenu en Israël, l'été dernier.

Ajoutons enfin que les conditions financières à rencontrer pour les deux premiers "choix" sont allégées considérablement grâce à deux bourses d'études qui leur sont servies par l'administration de l'Université de Montréal. En sorte que l'année académique suivant le séminaire ne leur coûte rien. Enfin, le comité local est en pourparlers sérieux et définitifs avec les pouvoirs publics dont le résultat serait une aide financière substantielle octroyée aux candidats des universités québécoises.

Lucien Dansereau  
président du Comité local de l'U. de M.

### 40 BOURSES À LA DISPOSITION DES ÉTUDIANTS CANADIENS

Les étudiants canadiens qui désirent prendre part au 12<sup>e</sup> séminaire international de l'EUM, qui aura lieu en Suède au cours de l'été 1961, sont invités à présenter leur demande.

À moins de changements imprévus, le programme sera de six semaines et comprendra:

— Une période d'orientation à bord du vapeur Ryndam, qui quittera Montréal le 28 juin.

— Des séances préparatoires dans une université suédoise.

— Une tournée à travers la campagne, afin de permettre aux Canadiens de connaître certains aspects importants du pays, aspects qu'on ne trouve pas dans les grandes villes et qui, souvent, échappent à l'attention des touristes.

— Une semaine consacrée à des voyages et à des recherches personnels; les étudiants pourront alors se livrer à des travaux autorisés, dont ils auront soigneusement tracé le programme au préalable.

— Séminaire de trois semaines en résidence: conférences, études intensives par petits groupes, forums, débats, manifestations mondaines et culturelles, et visites en groupe à diverses institutions, par exemple à des écoles, des centres de service social, des coopératives, des usines, des centres de recherches et des musées.

Le programme du séminaire, dont le thème sera L'INDIVIDU ET L'ÉTAT portera surtout sur a) le développement des institutions sociales et des services de bien-être en Suède, b) le progrès technique et l'utilisation des ressources naturelles, et c) les répercussions de a) et b) sur le comportement des individus et sur les valeurs humaines (spirituelles, morales et culturelles).

#### CANDIDATS ADMISSIBLES:

Les étudiants qui

1. suivent un cours d'études régulières dans une université ou un collège canadien reconnu, ou les diplômés de fraîche date qui projettent de retourner à la même institution pour au moins un an d'études supplémentaires.
2. sont citoyens canadiens de naissance ou par naturalisation, ou qui résident en permanence au Canada.
3. réussissent brillamment dans leurs études et sont doués de maturité, de qualités de chefs et d'une bonne santé.
4. sont disposés, une fois de retour au Canada, à partager les fruits de leur expérience et à participer activement à l'oeuvre de l'EUM dans leur milieu universitaire.

3. réussissent brillamment dans leurs études et sont doués de maturité, de qualités de chefs et d'une bonne santé.

4. sont disposés, une fois de retour au Canada, à partager les fruits de leur expérience et à participer activement à l'oeuvre de l'EUM dans leur milieu universitaire.

#### FRAIS À ENGAGER

Le coût total du séminaire est de \$1,000 par participant, d'ordinaire, le comité local de l'EUM fournit \$750, et le boursier doit trouver lui-même les \$250 qui restent. Comme il y a, à ce propos, de grandes différences entre les universités, vous feriez bien de consulter le président local de l'EUM dans votre université pour obtenir de plus amples précisions. Tous les participants doivent acquitter eux-mêmes leurs dépenses personnelles, y compris les frais de tout voyage qu'ils voudraient entreprendre en Europe après le séminaire.

#### COMMENT S'INSCRIRE:

On peut obtenir des formules de demande en s'adressant soit

au Secrétariat de l'AGEUM, 2222, rue Maplewood (Centre Social), soit au bureau national de l'EUM, à 22 rue Willcocks, Toronto 5. Mais, pour faciliter les choses, le comité local acceptera des formules de demande rédigées par les intéressés, pourvu qu'elles soient remplies à la machine à écrire, au DACTYLOGRAPHÉ.

#### DATE LIMITE POUR LES INSCRIPTIONS:

Les demandes doivent parvenir au président local de l'EUM AU PLUS TARD LE 6 FÉVRIER 1961.

Dans chaque université, une commission des candidatures étudiera les demandes et adressera ses recommandations au bureau national, au plus tard le 15 février 1961. Le Comité du Séminaire étudiera les candidatures et les noms des participants canadiens seront annoncés au cours de la dernière semaine de février. Après le 6 février, un comité de sélection sera constitué. Il sera formé du recteur de l'Université de Montréal, Monseigneur I. Lussier, p.d. (président national de l'Entr'aide Universitaire Mondiale), ou de son représentant, de votre dévoué président de l'AGEUM, Jean Rochon, de Me Jacques-Yvan Morin, représentant des professeurs à l'EUM, de Lucien Dansereau, président du Comité local de l'EUM, et d'un ancien participant à un séminaire de l'EUM.

#### POUR PLUS

#### AMPLES RENSEIGNEMENTS:

Consultez Lucien Dansereau, du Comité de l'EUM, Droit III, 4053 rue Lacombe, RE. 3-1607, ou encore mademoiselle Barbara Thomas, secrétaire adjointe, Entr'aide Universitaire Mondiale du Canada, 22, rue Willcocks, Toronto 5, Canada.

## Les «vaches rient» d'la semaine

Après l'université Sainte-Marie, les universités de la compagnie de Joseph et la maternelle jésuite, voilà que l'on parle maintenant de l'université par correspondance.

C'est du moins ce que la malle, pardon le courrier, a appris aux étudiants de première Droit, lors des vacances. Le grand avantage du procédé serait qu'il élimine le pénible travail de recopiage de notes. L'étudiant reçoit en effet le cours photocopié, avec les meilleurs vœux du professeur, ce qui est, admettons-le, très gentil. ....

Le facteur essentiel de succès consiste uniquement dans l'adresse de l'élève qui doit être la plus exacte possible et dans les délais de réception qui ne doivent pas excéder la date de l'examen.

Le tout est actuellement remis à l'étude. L'expérience n'est pas encore concluante. Le coefficient d'erreurs serait trop élevé. On a cependant noté que seuls les élèves qui n'ont pas reçu leur cours ont eu vraiment de réels ennuis dans la préparation de leur examen.

Selon un éminent universitaire, ce serait là la solution de l'avenir, la seule capable de parer à un encombrement éventuel des universités. Les postillons seraient d'accord avec le projet à la seule condition qu'on leur accorde un statut universitaire, à titre d'assistants-professeurs.

\* \* \*

Un inconnu rencontre un autre inconnu. "Ça va?" dit le premier inconnu au second inconnu. "Je suis heureux" de répondre le second inconnu au premier. Depuis ce temps le second inconnu est à Saint-Jean-de-Dieu. Le premier inconnu était un psychiatre. Morale: si vous êtes heureux, ne le dites pas. Ce n'est pas un état normal...

\* \* \*

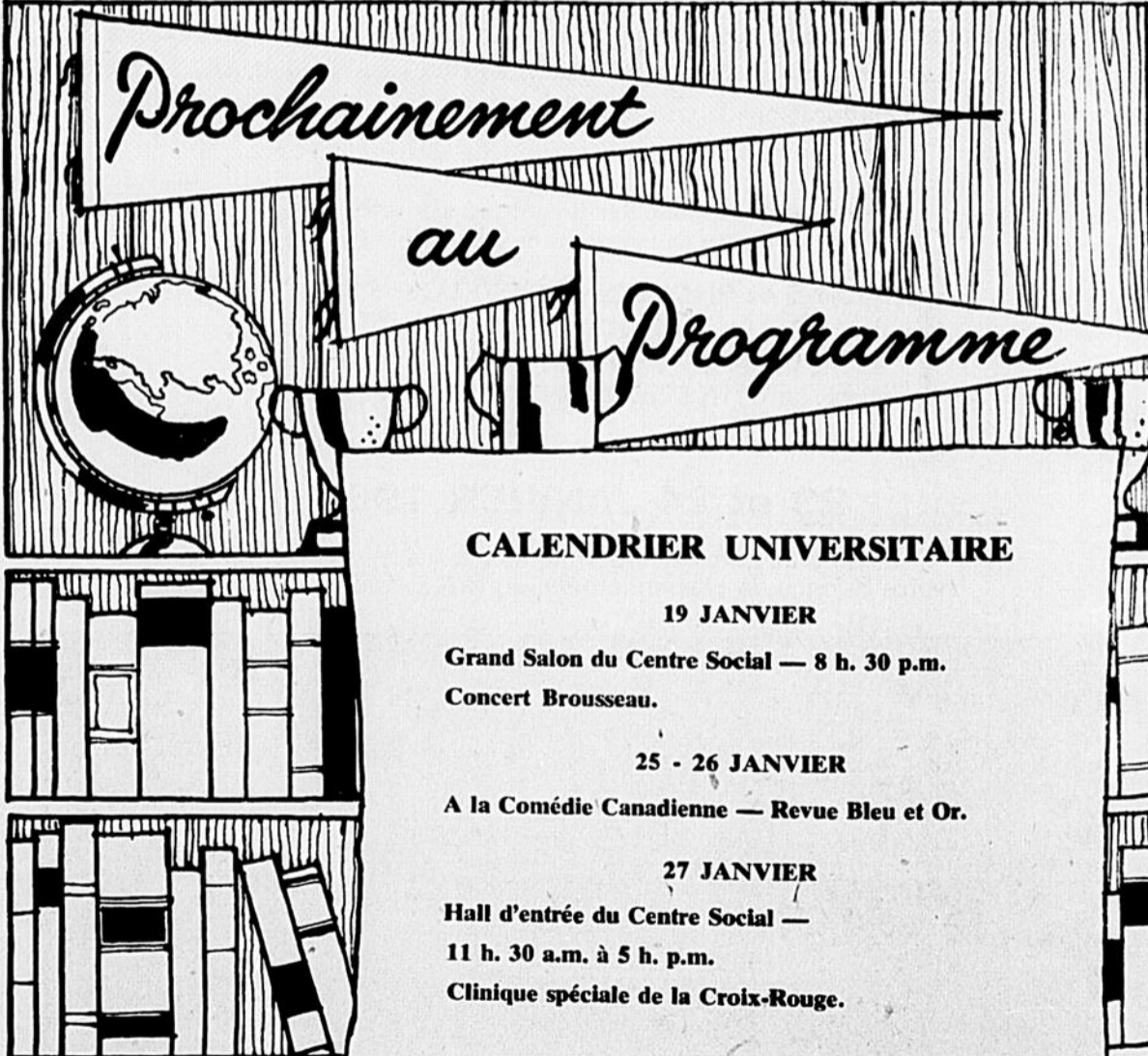
Saint-Nicéphore P.Q. — Contrairement à l'impression qu'a pu laisser le dernier numéro du Q.L. le projet d'une université à Saint-Nicéphore est sérieux.

M. Bon Garçon, le député du comté, sera le parrain du projet. Ça le connaît, il est déjà parrain de la quasi-totalité des gens du comté. En 25 ans de vie publique il n'a en effet jamais manqué un mariage, un baptême, ou un enterrement. Avec un tel homme le projet est sûr de passer.

Les requérants sont au nombre de trois: le curé du village, le notaire et le docteur. Il est à noter que depuis le 22 juin la place compte déjà un licencié. Il s'agit du père Moïse l'épicier qui a enfin obtenu le permis de vente de bière dont la promesse l'avait fait voter du mauvais bord à venir jusqu'aux récentes élections. Le nombre de licenciés serait d'ailleurs sujet à augmentation.

L'emplacement est déjà tout trouvé. Il s'agit d'un terrain situé sur le haut d'une colline qui serait cédée à bas prix aux promoteurs du projet et que le maire, qui voit venir le vent, vient tout juste d'acquiescer mais qu'il serait prêt à abandonner moyennant légère compensation.

Prochainement  
au  
Programme



CALENDRIER UNIVERSITAIRE

19 JANVIER

Grand Salon du Centre Social — 8 h. 30 p.m.  
Concert Brousseau.

25 - 26 JANVIER

A la Comédie Canadienne — Revue Bleu et Or.

27 JANVIER

Hall d'entrée du Centre Social —  
11 h. 30 a.m. à 5 h. p.m.  
Clinique spéciale de la Croix-Rouge.



CIGARETTES  
**EXPORT**  
BOUT UNI OU FILTRE

Dites des  
*Player's*, s'il vous plaît  
LA CIGARETTE  
**LA PLUS DOUCE. LA PLUS SAVOUREUSE**

